

**ABRÉGÉ**  
**DES**  
**MEDITATIONS**

**DU PÈRE LOUIS DU PONT**

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

SUIVI

**D'UNE RETRAITE DE HUIT JOURS**

**PAR LE PÈRE NICOLAS FRIZON**

DE LA MÊME COMPAGNIE.

NOUVELLE ÉDITION

À PARTIR DE LA NOUVELLE ÉDITION REVUE ET COMPLÉTÉS, 1862

**TOME IV**

COMPRENANT LES MÉDITATIONS

**DU XVII<sup>E</sup> DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE**

**AU 1<sup>ER</sup> DIMANCHE D'AVEUT**

**DES FETES PRINCIPALES D'OCTOBRE ET DE NOVEMBRE**

**ET DE LA RETRAITE**

Éditions Saint-Remi

– 2010 –

Éditions Saint-Remi  
BP 80 – 33410 CADILLAC  
05 56 76 73 38  
[www.saint-remi.fr](http://www.saint-remi.fr)

# ABRÉGÉ

## DES

# MEDITATIONS

---

XVII<sup>E</sup> DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE  
COMBIEN DIEU DÉSIRE D'ÊTRE AIMÉ.  
A L'OCCASION DU GRAND PRÉCEPTÉ DE L'AMOUR DE DIEU,  
CONTENU DANS L'ÉVANGILE DE CE JOUR.

### I. POINT

Dieu nous aime, mais il veut être aimé de nous il nous fait un commandement exprès de *l'aimer de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit, de toutes nos forces* (Deut. 6. 5) : c'est-à-dire avec tout l'attachement et toute l'ardeur possibles : commandement que le Fils de Dieu, qui est la Vérité même, nomme *le premier et le plus grand de tous ?* (Matth. 22. 38), comme il l'est effectivement, étant la base et le fondement de tous les autres ; l'acte qu'il ordonne étant le plus noble, le plus méritoire, le plus doux et le plus efficace que puisse faire un chrétien, et renfermant en soi la plénitude de toute la loi.

Quelle estime dois-tu faire, ô mon âme, de ce précepte, dont l'accomplissement t'élève à un si haut degré de perfection, te fait remplir tous tes devoirs, te comble de tant de biens, et te met en possession de l'amitié de Dieu, qui est le plus précieux de tous ! Car Dieu ne veut être aimé de nous qu'afin que nous soyons dignes de son amour ; et s'il désire que nous l'aimions sans mesure, c'est qu'il a dessein de nous aimer sans bornes.

O divin amant de nos âmes, qui nous commandez de vous aimer sans réserve, *donnez-nous ce que vous nous commandez, afin que nous accomplissions ce que vous désirez. Faites que vous je aime, ô mon Dieu, comme vous m'aimez* (S. Aug.) ; que je vous aime de tout mon cœur, en détruisant mon amour-propre, pour faire régner en sa

place votre seul amour ; de toute mon âme, en soumettant toutes mes passions à vos lois saintes ; de toutes mes forces, en les consacrant absolument à votre service. Vous voyez mon désir, vous savez ma faiblesse ; rendez-moi facile, par votre grâce, ce qui est impossible à ma nature destituée de vos secours.

## II. POINT

Dieu veut tellement que nous l'aimions, qu'il nous donne lui-même l'amour dont il veut être aimé : car *la charité vient de Dieu* (I Jean. 4. 7), comme saint Jean nous en assure. L'amour infini qu'il nous porte ne s'arrête pas là ; outre la charité qu'il répand dans nos cœurs, il nous communique l'auteur même de la charité, je veux dire le Saint-Esprit ; et comme il est inséparable du Père et du Fils, en le recevant on reçoit en même temps toutes les personnes de l'adorable Trinité, selon cette parole du Fils de Dieu : *Si quelqu'un m'aime, il sera aimé de mon Père : nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure* (Jean. 14. 23).

O mon âme, tressaille de joie de ce que ton Dieu n'est qu'amour, et que tu ne saurais l'aimer sans le posséder. Si Dieu est la charité mène, qu'est-il de plus sublime et de plus grand que la charité ? et si celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu, qu'y a-t-il de plus assuré ? Si Dieu demeure en celui qui l'aime, qu'y a-t-il de plus heureux ? Que peux-tu donc aimer, si tu n'aimes pas la charité ?

*O que je vous aime, Seigneur, qui êtes ma force, mon refuge* (Ps. 17. 2, 3), ma gloire et ma consolation. Unissez-moi à vous par les sacrés nœuds de la plus parfaite charité, comme le Père, le Fils, et le Saint-Esprit, sont unis ensemble par l'amour essentiel qui leur est commun. Rompez en moi tout attachement contraire à cette heureuse union que je désire d'avoir avec vous seul. Rendez-vous maître de toutes les puissances de mon âme, et faites-y régner votre amour avec un parfait empire.

## III. POINT

Pour nous obliger à aimer Dieu, c'était bien assez qu'il nous en fit un ordre exprès : cependant il ajoute à son commandement des promesses capables de gagner les cœurs les plus intéressés. *Si quelqu'un m'aime, dit-il, je l'aimerai, et me découvrirai à lui* (Jean. 14.

21) : c'est-à-dire ; outre les douceurs et les bénédictions dont je le comblerai dans cette vie, je lui donnerai la vie éternelle en l'autre ; et à proportion de l'amour qu'il aura eu pour moi, je le remplirai de joie, et je l'élèverai au-dessus des autres dans mon royaume. Enfin, pour ne rien omettre de ce qui peut m'engager à son amour, il me déclare *coupable de la mort* (Jean. 3. 15) éternelle, si je ne l'aime.

Qu'importe à ce grand Dieu que tu l'aimes ou que tu ne l'aimes pas, ô mon âme ? Quel bien, quel intérêt peut-il retirer de ton amitié, pour la rechercher avec tant d'empressement ? Il est infiniment heureux sans toi ; et il a cependant autant de passion d'en être aimé que si tout son bonheur dépendait de cet amour. Il emploie, pour se l'attirer, la force de ses charmes, l'éclat de ses récompenses, la terreur de ses menaces ; et de ces trois choses il fait une triple chaîne pour entraîner ton cœur. Cœur plus dur qu'un rocher, est-ce donc que tu ne te rendras pas ?

O mon Dieu, ô Dieu d'amour, je vous ai résisté trop longtemps. Confus d'avoir tant différé à vous aimer, je veux dédommager vos bontés de mes délais, par la vive ardeur avec laquelle je vais enfin vous aimer. Je ne sais qu'admirer davantage, ou la constance avec laquelle vous avez poursuivi mon amour, ou l'opiniâtre refus que j'ai fait de vous le donner. Avais-je besoin, Seigneur, que vous me commandassiez de vous aimer ? et fallait-il que, pour être obéi, vous missiez en usage et les récompenses et les menaces ? Pouvais-je être heureux sans vous aimer ? et n'était-ce pas déjà pour moi le plus grand de tous les malheurs de ne vous aimer pas ?

---

## LUNDI DE LA XVII<sup>È</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

CE QUE C'EST QUE LA PROVIDENCE.

### I. POINT

La Providence est une disposition et un ordre des moyens que Dieu choisit pour conduire ses créatures à leur fin. Sa sagesse les connaît tous, sa bonté lui fait prendre les plus assurés, et sa puis-

sance surmonte tous les obstacles qui pourraient s'opposer à l'exécution de ses desseins.

Quel bonheur à une âme de vivre dans le sein de cette aimable Providence ; d'être portée comme un enfant entre ses bras, et d'en être conduite comme par la main dans la voie du salut ! Quelle assurance et quelle consolation de se laisser gouverner par un Dieu qui sait tous nos besoins, qui se porte avec inclination à les soulager ; à qui, pour en venir à bout, rien n'est impossible ; qui suppléera à mon ignorance par sa sagesse, à ma malice par sa bonté, et à ma faiblesse par sa puissance ! Pensons, ô mon âme, pensons sérieusement à lui plaire, et il aura soin que nous ne manquions de rien,

O Dieu de mon âme, en qui dès les premières années de ma vie j'ai mis toute mon espérance, souffrez que je fasse avec vous cet accord, dont dépend tout mon bonheur en cette vie et en l'autre ; que vous embrassiez mes intérêts, et que j'embrasse les vôtres. J'aurai pour vous un attachement perpétuel, prenez pour moi tout le soin d'un bon Père.

Si cette heureuse alliance de mon cœur et du vôtre est une fois conclue, je suis tranquille, et je dirai tous les jours de ma vie, ravi de joie : *Mon bien-aimé est à moi, et je suis à mon bien-aimé* (Cant. 2. 16).

## II. POINT

Représentons-nous les avantages que nous apportent les soins de la Providence, afin de nous exciter par cette considération à l'aimer et à nous confier en elle. Elle est la source de tous les biens que j'ai reçus des créatures. Elle m'a donné l'être avec mes parents, elle m'a instruit avec mes maîtres, elle m'a guéri avec mes médecins ; elle a été avec mes amis toute la douceur de ma vie ; elle m'a conduit dans le chemin de la justice avec les directeurs de mon âme ; elle m'a servi de mère, de nourrice, de guide, de pasteur, et il n'est point d'office de charité qu'elle n'ait exercé envers moi.

Réjouis-toi, mon âme, des biens infinis que tu possèdes sous une si puissante protection. Reconnais l'obligation que tu as d'aimer une Providence si bienfaisante, de l'honorer comme ta

mère, et de t'abandonner à sa conduite. Repose-toi sur elle de tous les besoins de la nature et de la grâce ; jette dans son sein tout ce qui te cause de l'inquiétude, parce qu'elle a soin de toi ; et, puisqu'elle te tient lieu de tout, n'attends que d'elle ta subsistance, ton secours, ta consolation, et la bénédiction de toutes tes entreprises.

O Providence également sage, bonne et puissante, qui employez les lumières de la Sagesse éternelle pour nous conduire, et qui ouvrez le cœur et la main du Père des miséricordes pour verser sur nous mille bénédictions, je vous adore et je vous bénis comme ma souveraine protectrice ; je vous remercie des soins que vous daignez prendre d'un chétif ver de terre comme moi. Continuez-les, je vous en conjure, tenez-moi toujours sous votre main, vous m'empêcherez de tomber ; si je tombe, vous me relèverez ; si je suis attaqué, vous me défendrez ; et vous ne cesserez de veiller sur moi, que je ne sois arrivé par vos bontés au port de la bienheureuse éternité.

### III. POINT

La Providence de Dieu a cela de propre, qu'elle s'emploie tout entière au bien de ses créatures, sans avoir besoin de songer à elle-même, et qu'elle a tellement soin de toutes en général, qu'elle s'applique à chacune en particulier, sans oublier celles qui paraissent les moins dignes de son application. C'est ce qu'elle fait singulièrement à l'égard des hommes : car Dieu ayant *fait les grands et les petits*, comme dit le Sage, *il a également soin de tous* (Sap. 6. 8).

Il n'est pas de notre Dieu comme des princes de la terre, qui n'ont la plupart ni assez de lumière ni assez de condescendance pour apercevoir et pour soulager les besoins de leurs plus vils sujets. Il n'est point d'hommes si méprisables, sur lesquels Dieu ne daigne abaisser ses yeux et son cœur ; il ne perd de vue aucune de leurs nécessités ; et plus elles sont grandes, plus il a d'empressement d'y remédier.

Mon Dieu, que cela est consolant d'être au service d'un si bon Maître, qui tient un compte exact de tout à ses serviteurs ; qui veille incessamment à leur conservation, et qui se plaît à les relever de la poussière, pour les faire asseoir avec les princes du ciel !

(Ps. 112. 6. 7) Oui, mon Dieu ; je ne suis qu'un néant, je n'ai rien qui puisse me rendre recommandable à vos yeux ; je suis le dernier de vos serviteurs : toute ma bassesse cependant ne vous empêche pas d'avoir soin de moi. Soyez béni mille et mille fois, Seigneur, d'une si incompréhensible bonté ; que tout le ciel vous en loue, et qu'il n'y ait rien en moi qui ne vous en glorifie ; soyez à jamais le maître de mon sort, je le remets entre vos mains, disposez-en selon votre très sainte volonté ; faites que je sois si fidèle à la suivre pendant ma vie, que vous me trouviez digne, à la mort, de vos éternelles récompenses.

## MARDI DE LA XVII<sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

DE LA PROVIDENCE DE DIEU DANS LE GOUVERNEMENT DU MONDE.

### I. POINT

Aussitôt que Dieu eut créé le monde par sa puissance, il comença à le gouverner par sa sagesse. *Quel autre a été établi pour commander sur la terre, et pour gouverner le monde qu'il a créé ?* (Job. 34. 13) C'est de quoi le Sage loue le Créateur, lorsqu'il lui dit : *Votre providence, ô Père, conduit toutes choses dès le commencement du monde* (Sap. 14. 3) : avec cette différence, qu'elle porte à leur fin, par une impression nécessaire, les créatures qui sont destituées de raison ; au lieu qu'elle n'y conduit celles qui en sont douées qu'avec leur consentement, voulant qu'elles conspirent elles-mêmes à leur bonheur, par un abandon volontaire à sa conduite.

Écoutons de quelle manière Dieu nous invite à cet heureux assujettissement, qui doit faire notre bonheur. *Je suis le Seigneur votre Dieu, dit-il ; je vous conduirai dans la voie où vous marchez. O que je souhaiterais que vous eussiez bien observé mes lois ! Votre paix serait comme un fleuve, et votre justice, comme les abîmes de la mer* (Is. 48. 17, 18). C'est ainsi qu'on parle à des enfants, et non pas à des esclaves.

O souverain Maître du monde, qui gouvernez avec un empire absolu les créatures qui n'ont pas de liberté, et qui exigez de celles qui sont libres une obéissance volontaire à vos ordres et une parfaite résignation de leur cœur à toutes vos volontés ! rendez-vous



tellement maître du mien, que votre bon plaisir en soit la règle, et qu'il ne s'y élève jamais le moindre mouvement qui s'oppose à vos désirs. Voilà la grande grâce que je vous demande tous les jours, ô mon Dieu, de détruire en moi tout ce qui est capable de mettre obstacle à l'accomplissement des desseins que votre Providence a sur moi de toute éternité.

## II. POINT

Considérons les propriétés admirables du gouvernement de Dieu. C'est un gouvernement de Père et de Maître, qui n'a rien ni de rude ni de faible, comme le Sage le reconnaît, lorsqu'il dit que la Sagesse incréée *atteint avec force d'une extrémité à l'autre, et qu'elle dispose tout avec douceur* (Sap. 8. 1) : gouvernement toujours plein d'équité et de bonté, tendant au bonheur éternel de ceux qui y sont soumis.

Voilà le grand modèle sur lequel ceux qui sont dans les charges doivent former leur conduite, en cherchant de faire en sorte qu'elle soit paternelle et non pas tyrannique ; qu'elle soit ferme et efficace, et non pas molle et timide ; qu'elle soit juste sans être sévère ; et qu'elle n'ait point d'autre but que l'avantage des personnes dont le soin leur est commis, et la gloire de celui dont ils ont l'honneur d'être les ministres. On est heureux quand on est sous un gouvernement pareil.

Que le sort de vos fidèles serviteurs est donc heureux, Seigneur, d'être entre les mains d'un Dieu, dont la sagesse, la justice, la puissance et la miséricorde travaillent incessamment à leur félicité ! Il n'y en a pas un seul qui ne doive dire avec le Prophète royal : *Le Seigneur me gouverne, je ne manquerai de rien* (Ps. 22. 1). Oui, je trouverai en vous, Seigneur, la vie, l'honneur, le plaisir, la grâce, les dons spirituels, et tout ce qui m'est nécessaire pour arriver au ciel. Je n'ai rien à craindre au monde, que de me gouverner moi-même ; et rien à désirer, que d'être constamment gouverné par votre adorable Providence.

## III. POINT

Ce qui doit encore nous rendre le gouvernement de la Providence plus aimable, c'est que ses soins *s'étendent d'une extrémité à l'autre* (Sap. 8. 1), sur toutes les créatures, depuis le premier des sé-

raphins jusqu'au plus vil vermisseau, et que le moindre des hommes lui est aussi cher que le plus grand monarque.

O le grand et aimable Dieu que nous servons, mon âme ! Les petits et les grands sont également sujets à son empire ; il gouverne aussi aisément toutes les nations de la terre, qu'un homme seul ; et il s'applique avec autant d'affection à la conduite d'un homme seul qu'au gouvernement de tous les anges.

O Dieu infiniment bon, infiniment puissant, vous avez soin de chacun de nous, comme s'il n'y avait que nous dans le monde ; vous veillez au bien de tous, et à celui de chaque personne. Je suis sûr que vous avez soin de moi, qui ne suis que le dernier des hommes ; que le moindre cheveu de ma tête ne tombe pas sans vos ordres ; que je suis jour et nuit sous votre protection paternelle. Je vous en rends mes très humbles actions de grâces ; je vous en bénis, je vous en loue ; et toute la reconnaissance que je puis vous en témoigner, c'est d'avoir toujours pour vous la confiance et l'amour d'un enfant.

---

## MERCREDI DE LA XVII<sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

### DE LA PROVIDENCE DE DIEU DANS LES MAUX.

#### I. POINT

Toutes les peines du corps et de l'âme qui nous arrivent en ce monde, sont dans la disposition de la Providence ; elle s'étend même jusqu'aux désordres des impies, qu'elle ne permettrait pas, si elle ne savait en tirer sa gloire et l'avantage des élus. C'est ce qui faisait dire à saint Augustin (In *Enchirid.* c. 21. t. III), que Dieu ne souffrirait rien d'imparfait et de mauvais dans ses ouvrages, s'il n'était assez puissant et assez bon pour faire sortir le bien du mal même. Ce bien consiste dans la manifestation de ses divines perfections, qu'il fait éclater, tantôt en prévenant nos maux, tantôt en les guérissant, tantôt en les tournant à notre avantage, et nous donnant lieu d'y exercer les plus héroïques vertus.

C'est par là que nous devons nous soutenir dans toutes les adversités qui nous arrivent ; et nous y trouverons toujours de quoi

nous consoler, si nous les regardons dans les desseins de Dieu : car alors nous les estimons comme de vrais biens, puisqu'il en fait les moyens de procurer sa gloire et notre propre sanctification. Oui, quelque affligé que je sois, je dois me réjouir dans cette pensée : Mon affliction vient de Dieu, qui veut se glorifier et me sanctifier dans mes disgrâces.

O Dieu infiniment bon et infiniment puissant, qui tirez l'huile du plus dur rocher, et qui me faites goûter les plus doux plaisirs dans les plus grandes amertumes ; je vous remercie de toutes les dispositions de votre Providence sur moi. Soit que vous me frappiez, soit que vous me guérissiez, je vous bénis également ; parce que, dans mes plaies aussi bien que dans ma guérison, vous n'avez sur moi que des vues de miséricorde. Je les révère, ces vues adorables, j'y entre avec la plus respectueuse soumission, et je ne crains rien au monde que de me soustraire à votre amoureuse conduite.

## II. POINT

La Providence de Dieu paraît admirablement dans les tentations qu'il permet au démon de nous livrer. Il ne nous abandonne point à la fureur de cet ennemi cruel ; il lui prescrit des bornes, qu'il n'oserait passer ; il mesure ses attaques à nos forces et à sa grâce ; et, quoique Satan de sa part prétende nous perdre par ses malignes suggestions, Dieu de son côté ne s'y propose que notre bien, en nous faisant recourir à la prière, à l'humilité, à la mortification, et nous faisant pratiquer avec ferveur les vertus que le tentateur s'efforce d'étouffer dans nos âmes.

Que craignons-nous, ô mon âme ? Nous avons à la vérité contre nous un ennemi redoutable : mais nous avons pour nous un tout-puissant protecteur. Le démon a beau frémir, menacer, conjurer notre perte ; il est sous la main de Dieu, qui le tient enchaîné ; qui ne lui permettra pas de nous tenter au delà de nos forces, et qui nous fera sortir avec avantage des combats qui nous seront livrés.

Il est vrai, ô mon Seigneur, que je suis faible, que mes ennemis sont puissants, que j'aurais tout à craindre d'eux, si vous m'abandonniez à moi-même : mais vous êtes plus fort pour me

soutenir, que je ne suis faible pour succomber ; vous avez plus de puissance et de bonté pour me défendre, que tout l'enfer n'a de force et de malice pour me perdre. C'est là sur quoi je m'appuie, c'est le motif de mon inébranlable confiance.

### III. POINT

La Providence de Dieu ne se fait pas moins sentir dans les maux qui nous viennent de la part des hommes. Quoiqu'il ne veuille pas leur malice, il s'en sert cependant, comme d'un instrument, pour nous châtier de nos péchés et pour éprouver notre vertu ; de sorte que c'est de la main de Dieu que nous devons recevoir tout le mal qui nous arrive de la part des causes libres, aussi bien que des causes nécessaires. C'est ainsi qu'en usait le saint roi David, lorsque ses gens voulant venger l'injure que lui faisait Séméï, il leur disait : *Le Seigneur lui a ordonné de me dire des injures : et qui serait si hardi que de demander au Seigneur pourquoi il en use ainsi ? Peut-être changera-t-il ses malédictions en des sujets de bénédiction* (II Reg. 16. 10).

C'est ainsi que je dois me parler à moi-même, dans les persécutions des hommes, pour m'en adoucir la dureté, et pour m'empêcher d'en former des plaintes. Quel sujet ai-je de murmurer et de me plaindre ? C'est Dieu lui-même qui m'a envoyé cet affront dont je suis si piqué, cet outrage que je sens si vivement, ce mauvais traitement qui me paraît si indigne. Est-ce à moi à lui en demander la raison ? Ne dois-je pas plutôt accepter ma peine avec résignation, la prendre volontiers de sa part, et m'assurer qu'il la rendra salutaire à mon âme ?

Oui, mon Dieu, *je suis demeuré muet, et je n'ai pas ouvert la bouche, parce que c'est vous qui m'avez causé le mal que je souffre !* (Ps. 38. 10) Il appartient bien à un ver de terre de trouver à redire aux dispositions de son Créateur ! Ah ! je les trouve toutes adorables, quelque rigoureuses qu'elles paraissent à ma nature, et je les reçois avec un profond respect ; persuadé qu'elles sont très sages très justes, et très utiles à mon salut. Je baise avec une tendre soumission la main qui me frappe ; c'est la main d'un bon Père, qui ne me corrige que pour me rendre digne d'avoir part un jour à son royaume éternel.

## JEUDI DE LA XVII<sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

DE LA PROVIDENCE DE DIEU DANS LE SOIN QU'IL DONNE AUX ANGES  
DE NOTRE CONDUITE.

### I. POINT

Il a plu à Dieu de députer des esprits célestes pour nous servir de guides dans la voie du ciel. Comme il nous aime, et qu'il sait d'une part notre extrême faiblesse, et, de l'autre, la puissance des ennemis invisibles qui nous font continuellement la guerre, il nous donne à chacun, dès le moment de notre naissance, un protecteur pour nous défendre, et nous conduire comme par la main dans le chemin du salut ; et ce protecteur est un de ces princes de l'empyrée, qui assistent continuellement autour de son trône. Voilà pourquoi le Sauveur disait : *Gardez-vous bien de mépriser les petits enfants : car je vous assure que leurs anges voient toujours la face de mon Père qui est dans le ciel* (Matth. 18. 10).

Avons-nous jamais bien fait réflexion sur l'honneur que Dieu nous fait d'attacher à nos côtés un de ces courtisans, de le charger du soin de nos corps et de nos âmes, et d'en faire l'instrument de sa Providence, pour nous diriger dans toutes nos voies ? Qui sommes-nous pour mériter une telle faveur, qui en comprend une infinité d'autres ? et quelles actions de grâces en rendrons-nous à un Dieu qui nous donne de si éclatantes marques de son estime et de sa bienveillance ?

O mon Dieu, qui nous distinguez d'une manière si obligeante, oubliez-vous quelle est notre bassesse, et la dignité de vos anges ? Vous nous avez dit, par votre Prophète, que *vous avez mis l'homme un peu au-dessous de l'ange* (Ps. 8. 6) ? N'est-ce pas, au contraire, mettre l'ange beaucoup au-dessous de l'homme, que de l'employer à son service ? Je vous remercie, aimable Père, de l'estime et de l'affection que vous avez pour moi, du zèle que vous avez pour mon salut, et du soin que vous prenez de tout ce qui me regarde. O que ne puis-je répondre à tant de bontés par un amour très ardent et par une fidélité inviolable !

## II. POINT

Les offices de ces anges tutélaires sont de nous conduire dans toutes nos démarches, de veiller sans cesse sur nous, de nous garantir des dangers, de nous défendre des démons, d'éloigner de nous les objets qui peuvent allumer nos convoitises, de nous suggérer de saintes pensées, de nous porter à la pratique des vertus, et surtout aux exercices qui tendent à nous unir avec Dieu. *Ils nous préviennent* (Ps. 67. 26), comme dit David, en nous excitant à la prière ; *ils se tiennent auprès de nous lorsque nous prions* (Apoc. 3. 3), afin que notre oraison soit humble, fervente et tranquille.

Quelle assiduité d'un si noble esprit auprès d'une si vile créature, d'une créature souvent indocile, ingrate et insensible ! Rien ne rebute mon ange gardien ; il se trouve aussi content à mes côtés qu'il l'est dans la cour du Roi des rois, parce que sa gloire ne consiste ni à conduire le soleil, ni à remuer les globes célestes, mais à accomplir la volonté du Seigneur, dont il fait tout son bonheur. Mon Dieu, le grand exemple pour moi ! Mais aussi quelle obligation j'ai de m'abandonner à la conduite de ce gardien fidèle, de suivre ses impressions, et de marcher sous sa main dans les voies de la plus haute perfection !

O saint ange, qui daignez vous abaisser jusqu'à prendre soin d'un homme qui n'est que poussière, pardonnez-moi mes infidélités, mon ingratitude, mes indocilités, et mon peu de respect pour votre présence ; et agréez la résolution que je fais de me rendre désormais moins indigne de la charité que vous avez pour moi. Continuez à cultiver mon âme, purifiez-la de ses péchés, remplissez-la de lumière et de vertu ; inspirez-lui du goût pour la prière, communiquez-lui dans l'oraison cette sainte ardeur dont vous brûlez, et ne l'abandonnez pas surtout au moment de la mort ; recevez-la pour lors entre vos mains, pour la porter dans le sein du Dieu des miséricordes.

## III. POINT

Notre reconnaissance envers nos bons anges devrait égaler la bonté qu'ils ont pour nous. Nous avons un beau modèle de cette reconnaissance dans la personne du jeune Tobie, qui, charmé des soins que l'ange Raphaël avait pris de le conduire et de le sauver

de mille périls dans son voyage, disait à cet aimable conducteur : *Quand je me donnerais à vous pour être votre esclave, je ne pourrai pas reconnaître dignement les obligations que je vous ai* (Tob. 9. 2).

Ce que le même Tobie disait aussi à son père, dans le désir de marquer sa parfaite gratitude à l'égard de l'ange Raphaël, disons-le à nous-mêmes, pour nous animer à prendre de pareils sentiments envers notre bon ange. *Quelle récompense, ô mon âme, pourrons-nous lui donner, qui ait quelque proportion avec les biens dont il nous a comblés ? Il m'a mené et ramené dans une parfaite santé* (Tob. 12. 3) ; il a éloigné de moi le démon, il m'a délivré du monstre infernal qui m'allait dévorer, il m'a fait voir la lumière du ciel, et c'est par lui que je me trouve rempli de toute sorte de bénédictions. Que pouvons-nous lui donner qui soit comparable à ce qu'il a fait pour nous ?

Je vous en dis de même de tout mon cœur, ô mon saint ange, ô mon guide, ô mon protecteur, ô mon maître, ô mon consolateur ! car vous avez rempli tous ces offices à mon égard. Si je ne me suis pas égaré, j'en suis redevable à votre conduite ; si j'ai remporté quelque victoire sur le démon, je la dois à vos bontés ; si je n'ai pas ignoré mes devoirs, vous me les avez appris ; si mon cœur a senti quelque consolation, c'est vous qui l'avez consolé, et qui avez dissipé sa tristesse. Que puis-je donc faire pour vous témoigner ma très humble reconnaissance, sinon de songer souvent à vous, de recourir à vous dans toutes mes peines, de mettre en vous toute ma confiance, et de vous abandonner ma liberté ? C'est à quoi mon cœur est disposé : au moins est-ce la disposition que je demande à Dieu, et que j'espère obtenir par votre intercession.

---

## VENDREDI DE LA XVII<sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

DE LA PROVIDENCE DE DIEU DANS LA RÉPARATION DU MONDE.

### I. POINT

Considérons premièrement comme Dieu, par une admirable invention de sa Providence, a sauvé le monde, que le péché du premier homme avait perdu. Il était bien aisé à Adam de conser-

ver pour lui et pour toute sa postérité la justice originelle, dans laquelle il avait été créé. Il n'était sujet ni à la révolte de la chair, ni aux misères de la vie, ni aux persécutions des méchants, qui sont les trois grandes causes de notre inconstance dans le bien. Le démon même ne pouvait l'attaquer autrement, qu'en lui proposant quelque objet agréable, à l'attrait duquel il lui était bien facile de résister.

Quelle faute à ce chef de tous les hommes, de s'être volontairement laissé séduire, et d'avoir, en transgressant l'ordre de Dieu, privé ses enfants des avantages dont ils auraient joui, comme lui, s'il eût demeuré fidèle ! Qui n'aurait cru cette faute irréparable ? Dieu la répare cependant par sa miséricorde ; et l'ineffable moyen dont il se sert pour la réparer, c'est l'Incarnation de son Fils ! *O heureuse faute*, pouvons-nous dire avec l'Eglise, *qui a mérité d'avoir un tel Réparateur !* (Eccl. ex S. Gregor.)

Mon Dieu, c'est ici que vous faites voir avec éclat les ressources de votre admirable Providence. O Père céleste, que pouvait faire de plus étonnant votre toute-puissance, que de livrer votre Fils unique à la mort, pour racheter des esclaves ? O Fils unique de Dieu, en quoi pouviez-vous donner au monde une marque plus visible de votre sagesse, qu'en vous revêtant d'un corps mortel, pour ranimer par la grâce tout l'homme mort par le péché ? O Esprit divin, pouviez-vous faire éclater plus glorieusement votre amour, qu'en répandant vos dons avec abondance sur des pécheurs qui ne méritaient que des châtimens ? O Trinité adorable, qui avez réformé en nous votre image, ne permettez pas que le péché la défigure jamais ; anéantissez en moi tout ce qui me reste de l'ancien Adam, et faites que je ne vive plus que de la vie du nouvel homme.

## II. POINT

Considérons, en second lieu, que comme le second Adam, qui est Jésus-Christ, surpasse infiniment le premier en toutes sortes de perfections, aussi les biens qui nous viennent par le moyen du second, sont plus précieux et plus avantageux sans comparaison que tous ceux dont nous devons hériter du premier, s'il n'eût point péché.



Qu'ai-je perdu par la désobéissance d'Adam, que je n'aie recouvré avec avantage par l'obéissance de Jésus-Christ. Dans l'état d'innocence, je serais né dans la grâce, je n'aurais pas, comme à présent, senti la révolte des passions ; je n'aurais été ni assujetti à la mort, ni aux misères d'une vie mortelle. Mais, régénéré par Jésus-Christ dans le baptême, j'ai reçu dans ma renaissance spirituelle une grâce plus abondante et plus sublime ; mes passions sont la matière de mes victoires, mes faiblesses me deviennent glorieuses, depuis que le Fils de Dieu lui-même les a portées ; et la mort seule, sanctifiée par la sienne, est pour moi une source d'une gloire et d'une vie immortelles. C'est ce qui a fait dire à l'apôtre saint Paul, qu'*il n'est pas de même du don comme du péché* (Rom. 5. 15).

O mon aimable et libéral Rédempteur, Adam n'a jamais été capable de me faire autant de mal que vous m'avez fait de bien. Que vous m'avez, ô mon Jésus, abondamment dédommagé de mes pertes ! Je vous rends grâces des soins charitables que vous avez pris de mon salut et de la perfection de mon âme, en me mettant par vos bontés dans un état qui ne m'est plus pénible que pour me donner le moyen de devenir un plus grand saint. Ce me doit être un plus grand plaisir, de vivre avec vous dans un continu combat contre mes passions, que de vivre en paix sans vous. Car sans vous la paix n'a pu durer un seul jour ; et où vous êtes, la guerre produit toujours une paix durable ; et cette paix solide dont on jouit ici-bas par votre grâce, est la semence de cette bienheureuse paix qui doit faire notre bonheur dans l'éternité.

### III. POINT

Considérons enfin les biens infinis que nous trouvons dans la personne du Fils de Dieu, *qui nous a été donné*, comme dit saint Paul, *pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption* (I Cor. 1. 30). Il est effectivement notre sagesse, par les lumières dont il nous éclaire, pour nous faire marcher dans les voies non pas de la sagesse mondaine et terrestre, mais de celle qui vient d'en haut. Il est notre justice, par la communication qu'il nous fait de la sienne pour nous purifier de nos péchés. Il est notre sanctification, puisque nous ne pouvons avoir nulle sainteté, que nous ne l'ayons reçue de sa plénitude. Il est enfin notre ré-

demption, parce qu'il n'appartient qu'à lui de nous affranchir de la servitude et de nous élever à l'adoption des enfants de Dieu.

Regardons souvent le Fils de Dieu comme une riche source où nous devons puiser les eaux salutaires de la grâce ; comme le chef adorable des fidèles, d'où découlent sur eux, comme sur les membres de son corps mystique, toutes les bénédictions célestes ; comme le principe universel de notre vie spirituelle. Reconnaissons que c'est en vertu de l'union que nous avons avec lui, que nous agissons surnaturellement, et que nos actions seraient de nulle valeur aux yeux de son Père, s'il ne les animait de son esprit.

O mon Jésus, Sagesse incréée, qui nous instruisez par votre doctrine et par votre exemple, inspirez-moi de la docilité pour apprendre l'une, et de la fidélité pour suivre l'autre. O ma justice et ma sanctification, communiquez-moi vos divines vertus, sanctifiez-moi en vérité, comme vous vous êtes sanctifié vous-même pour moi, en vous livrant à la mort. Appliquez-moi les mérites de cette précieuse mort, par laquelle vous êtes ma rédemption. Rendez-moi, Seigneur, vos travaux et vos souffrances salutaires ; afin que renouvelé, et comme ressuscité par votre grâce, je me rende digne de vous posséder éternellement dans la gloire.

---

## SAMEDI DE LA XVII<sup>È</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE

DE LA PROVIDENCE DE DIEU DANS L'ÉTABLISSEMENT DE L'ÉGLISE.

### I. POINT

*La Sagesse s'est bâtie une maison* (Prov. 9. 1). Cette maison que la Sagesse éternelle s'est bâtie, c'est la sainte Église catholique, où le Père céleste rassemble tous ses enfants, qui sont les fidèles ; leur fait part de ses dons, les instruit par les Écritures, les nourrit par les sacrements, et leur donne tous les moyens de vivre dans la grâce et de mériter la gloire. Voilà pourquoi le Sage disait que la Sagesse incréée aime tant les justes, *qu'elle emploie pour eux tous les soins de sa providence* (Sap. 6. 17).

Qu'avons-nous fait à Dieu plus qu'une infinité d'autres pour mériter, préférablement à eux, l'entrée dans cette sainte maison,

où l'on trouve tous les biens en abondance ? Quelles actions de grâces lui rendons-nous tous les jours de cette heureuse préférence et de cette distinction pleine de bonté ? Que nous servira-t-elle, sinon pour nous couvrir d'une éternelle confusion, si nous avons un esprit d'esclave dans la maison des enfants ; si nous ne profitons ni des instructions ni de la nourriture que nous y recevons, et si nous négligeons les moyens de nous sanctifier, que Dieu nous y fournit ?

Voilà le plus grand malheur qui puisse m'arriver, ô mon Dieu, d'abuser de vos bienfaits, et de rendre inutiles les soins que vous prenez pour la sanctification de mon âme. Détournez de moi, qui ai l'honneur d'être votre enfant, un mal si funeste. Donnez-moi un cœur tout pénétré de reconnaissance envers vous, et tout enflammé du zèle de ma perfection, qu'il m'est si aisé d'acquérir dans votre sainte maison, où tout conspire à me porter à la sainteté.

## II. POINT

Les moyens que la divine Sagesse nous fournit dans son Église pour devenir saints, se réduisent à sept, qui sont comme autant de colonnes qui soutiennent la maison de Dieu.

Le 1<sup>er</sup> est le don de la foi, par où l'on connaît le vrai Dieu, et son Fils unique, Jésus-Christ.

Le 2<sup>e</sup> est la loi très pure de l'Évangile, où sont contenus les préceptes et les conseils.

Le 3<sup>e</sup> est le culte suprême qu'on rend au Seigneur, en lui offrant surtout le sacrifice du corps et du sang de son Fils.

Le 4<sup>e</sup> comprend tous les sacrements, qui sont autant de fontaines de salut et de grâce.

Le 5<sup>e</sup> renferme les vertus et les dons du Saint-Esprit, qui sont les ornements intérieurs des âmes.

Le 6<sup>e</sup> contient les promesses que Dieu fait aux justes de les rendre heureux dans le temps et dans l'éternité.

Le 7<sup>e</sup> enfin est le saint livre des Écritures, où l'on voit tracées toutes ces voies de salut ; *tout ce qui est écrit*, selon saint Paul, *étant pour nous instruire et pour nous consoler* (Rom. 15. 4).

Après avoir considéré les richesses de cette maison sainte, rentrons dans nous-mêmes, et voyons quel usage nous faisons des moyens de nous sanctifier, que nous y trouvons. Des millions d'idolâtres seraient aujourd'hui de grands saints, s'ils avaient eu la moindre partie des dons et des grâces dont je suis comblé. Ils s'élèveront contre moi au jour du jugement, et me reprocheront l'abus que j'en ai fait. Hâtons-nous d'en tirer plus de fruit, et entrons dans les desseins de la Providence ; ne laissons inutile aucun des secours qu'elle nous a donnés, et qu'elle nous donne encore tous les jours, pour être de vrais fidèles.

Quel honneur pour moi, Seigneur, d'être un de vos domestiques ! et quel avantage d'avoir part aux précieux trésors de votre maison ! Que les Anges vous louent des bontés paternelles que vous avez pour un serviteur aussi peu reconnaissant que je le suis. La reconnaissance de tant de faveurs est une faveur nouvelle, qui mettrait le comble à toutes les autres, et qui m'attacherait, ô mon Dieu, inséparablement à vous. Je vous la demande instamment ; et si vous daignez y ajouter celle de faire à l'avenir un saint usage des biens spirituels que vous mettez entre mes mains, je n'aurai plus d'autres désirs que de chanter à jamais vos miséricordes.

### III. POINT

Remarquons enfin que cette maison du Dieu vivant est unique ; en sorte que comme il n'y eut, au temps du déluge, qu'une arche où se sauvèrent ceux qui purent y entrer, et hors de laquelle tout fut submergé, aussi n'y a-t-il qu'une seule Église, où l'on puisse faire son salut. Et, comme l'arche de Noé n'avait qu'une porte, l'Église n'en a qu'une aussi, qui est Jésus-Christ, comme il le déclare lui-même aux Juifs, par ces paroles : *Je suis la porte : si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé* (Jean. 10. 9).

Cette considération doit produire dans nos cœurs une très grande gratitude envers Dieu, qui a daigné nous ouvrir par le saint baptême la porte de cette arche mystérieuse, qui n'a été ouverte ni à une multitude innombrable d'infidèles, qui périssent tous les jours dans l'incrédulité, ni à un grand nombre d'enfants, qui meurent avant que d'être baptisés.

## TABLE DES MATIÈRES

XVII <sup>E</sup> DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE COMBIEN DIEU DÉSIRE D'ÊTRE AIMÉ. A L'OCCASION DU GRAND PRÉCEPT DE L'AMOUR DE DIEU, CONTENU DANS L'ÉVANGILE DE CE JOUR. ....	3
LUNDI DE LA XVII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE CE QUE C'EST QUE LA PROVIDENCE. ....	5
MARDI DE LA XVII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE DE LA PROVIDENCE DE DIEU DANS LE GOUVERNEMENT DU MONDE. ....	8
MERCREDI DE LA XVII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA PROVIDENCE DE DIEU DANS LES MAUX.....	10
JEUDI DE LA XVII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA PROVIDENCE DE DIEU DANS LE SOIN QU'IL DONNE AUX ANGES DE NOTRE CONDUITE. ....	13
VENDREDI DE LA XVII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE DE LA PROVIDENCE DE DIEU DANS LA RÉPARATION DU MONDE. ....	15
SAMEDI DE LA XVII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE DE LA PROVIDENCE DE DIEU DANS L'ÉTABLISSEMENT DE L'ÉGLISE.....	18
XVIII <sup>E</sup> DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE DU PARALYTIQUE GUÉRI PAR LE FILS DE DIEU. ....	21
LUNDI DE LA XVIII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE DE LA VOCATION À LA GRÂCE DE LA JUSTIFICATION DANS LA VRAIE EGLISE. .....	24
MARDI DE LA XVIII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE DE LA PROVIDENCE DE DIEU DANS LA VOCATION DES CHRÉTIENS À DIVERS ÉTATS. ....	26
MERCREDI DE LA XVIII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE DE LA PROVIDENCE DE DIEU DANS L'INSTITUTION DE L'ÉTAT RELIGIEUX. ....	30
JEUDI DE LA XVIII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE DES AVANTAGES DE L'ÉTAT RELIGIEUX. ....	32
VENDREDI DE LA XVIII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.....	35
SAMEDI DE LA XVIII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE DU PÉCHÉ DES ANGES, DE CELUI D'ADAM ET DE QUELQUES AUTRES PÉCHÉS PARTICULIERS.....	38
XIX <sup>E</sup> DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE DE DEUX PARABOLES SEMBLABLES : L'UNE, DE CEUX QUI FURENT INVITÉS À LA NOCE ; L'AUTRE, DE CEUX QUI FURENT CONVIÉS À UN GRAND SOUPER... 41	

LUNDI DE LA XIX <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE DE LA GRIÈVETÉ DES PÉCHÉS PAR RAPPORT À LEUR MULTITUDE ET A LEUR OPPOSITION A LA RAISON.....	44
MARDI DE LA XIX <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA GRIÈVETÉ DU PÉCHÉ PAR RAPPORT À LA BASSESSE DE L'HOMME QUI LE COMMET.....	47
MERCREDI DE LA XIX <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE DE LA GRIÈVETÉ DU PÉCHÉ PAR RAPPORT À LA GRANDEUR INFINIE DE DIEU. .....	49
JEUDI DE LA XIX <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA GRIÈVETÉ DU PÉCHÉ PAR RAPPORT AUX CHÂTIMENTS QUE DIEU EN TIRE.....	51
VENDREDI DE LA XIX <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE DES PROPRIÉTÉS DE LA MORT.....	53
SAMEDI DE LA XIX <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.....	55
XXE DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE DU FILS D'UN SEIGNEUR DE CAPHARNAÛM, GUÉRI PAR NOTRE-SEIGNEUR....	57
LUNDI DE LA XX <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.....	60
MARDI DE LA XX <sup>E</sup> SEMAINE. APRÈS LA PENTECÔTE.....	63
MERCREDI DE LA XX <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.....	65
JEUDI DE LA XX <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE DU SOUVENIR DE LA MORT ET DE LA POUSSIÈRE OÙ NOUS DEVONS RETOURNER ; SUR CES PAROLES DE LA GENÈSE : <i>SOUVIENS-TOI, HOMME, QUE TU ES POUSSIÈRE ET QUE TU RETOURNERAS EN POUSSIÈRE.</i> ....	67
VENDREDI DE LA XX <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE DES MAUX QUE CAUSE L'OUBLI DE LA MORT, SUR LA PARABOLE DU RICHE AVARE.....	70
SAMEDI DE LA XX <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE DU JUGEMENT UNIVERSEL, ET DES RAISONS POUR LESQUELLES DIEU L'A ORDONNÉ.....	73
XXI <sup>E</sup> DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE DU SERVITEUR QUI DEVAIT DIX MILLE TALENTS À SON MAÎTRE.....	75
LUNDI DE LA XXI <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE DE LA RÉSURRECTION DES MORTS, DE LA VENUE DU JUGE, ET DE CE QUI PRÉCÉDERA LA SENTENCE.....	79
MARDI DE LA XXI <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.....	81

MERCREDI DE LA XXI<sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE..... 84

JEUDI DE LA XXI<sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE  
DES PEINES EN PARTICULIER QU'ON SOUFFRE DANS L'ENFER..... 87

VENDREDI DE LA XXI<sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE ..... 91

SAMEDI DE LA XXI<sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE  
DU VICE DE L'INTEMPÉRANCE ..... 94

XXII<sup>E</sup> DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE  
SUR LA MONNAIE DU TRIBUT. .... 97

LUNDI DE LA XXII<sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE..... 100

MARDI DE LA XXII<sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE..... 102

MERCREDI DE LA XXII<sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE ..... 105

JEUDI DE LA XXII<sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE ..... 108

VENDREDI DE LA XXII<sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE. .... 111

SAMEDI DE LA XXII<sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE ..... 114

XXIII<sup>E</sup> DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE  
DE L'HÉMORROÏSSE GUÉRIE PAR NOTRE-SEIGNEUR. .... 114

LUNDI DE LA XXIII<sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE  
SUR LES COMMANDEMENTS DE DIEU. .... 117

MARDI DE LA XXIII<sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE  
SUR LES CINQ SENS. .... 121

MERCREDI DE LA XXIII<sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE  
SUR LES PUISSANCES INTÉRIEURES DE L'ÂME..... 124

JEUDI DE LA XXIII<sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE  
DE L'EXAMEN GÉNÉRAL ET DU PARTICULIER. .... 128

VENDREDI DE LA XXIII<sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE..... 131

SAMEDI DE LA XXIII<sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE..... 134

XXIV<sup>E</sup> DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE  
DES SIGNES QUI PRÉCÉDERONT LE JUGEMENT..... 135

LUNDI DE LA XXIV<sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE ..... 137

MARDI DE LA XXIV<sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE  
DE L'ACTION DE GRÂCES APRÈS LA CONFESSION. .... 140

MERCREDI DE LA XXIV <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE DES DISPOSITIONS QU'IL FAUT APPORTER À LA COMMUNION. ....	143
JEUDI DE LA XXIV <sup>E</sup> SEMAINE APRES LA PENTECOTE .....	146
VENDREDI DE LA XXIV <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE .....	149
SAMEDI DE LA XXIV <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE .....	152
<b>MÉDITATIONS POUR LES FÊTES PRINCIPALES</b> .....	156
SAINT REMY, APOTRE DE LA FRANCE 1 <sup>ER</sup> OCTOBRE. ....	156
LES SAINTS ANGES GARDIENS 2 OCTOBRE.....	160
SAINT FRANÇOIS D'ASSISE 4 OCTOBRE .....	160
SAINT BRUNO 6 OCTOBRE.....	163
SAINT DENIS 9 OCTOBRE.....	166
SAINT FRANÇOIS DE BORGIA. 10 OCTOBRE.....	171
SAINTE THÉRÈSE 15 OCTOBRE SUR LA PLAIE QUE LUI FIT AU CŒUR UN SÉRAPHIN. ....	174
SAINT LUC, ÉVANGÉLISTE 18 OCTOBRE.....	178
FÊTE DU SAINT RÉDEMPTEUR 23 OCTOBRE. ....	181
FÊTE DES SAINTES RELIQUES 26 OCTOBRE. COMME LA GLOIRE CÉLESTE CONTIENT LES SEPT RÉCOMPENSES QUI SONT PROMISES AUX VICTORIEUX DANS LE SECOND CHAPITRE DE L'APOCALYPSE. .....	184
SAINT SIMON ET SAINT JUDE, APOTRES 28 OCTOBRE.....	186
LE BIENHEUREUX ALPHONSE RODRIGUEZ FRÈRE COADJUTEUR DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS 30 OCTOBRE.....	189
FETE DU SAINT ROSAIRE, PREMIER DIMANCHE D'OCTOBRE. ....	190
LES QUINZE MYSTÈRES DU SAINT ROSAIRE .....	193
FÊTE DE LA MATERNITÉ DE LA SAINTE VIERGE DEUXIEME DIMANCHE D'OCTOBRE.....	193
FÊTE DE LA PURETÉ DE LA SAINTE VIERGE TROSIEME DIMANCHE D'OCTOBRE.....	196
LA TOUSSAINT 1 <sup>ER</sup> NOVEMBRE. ....	197
LE JOUR DES MORTS 2 NOVEMBRE .....	200
SAINT CHARLES. 4 NOVEMBRE. ....	201



SAINT MARTIN 11 NOVEMBRE. ....	205
SAINT STANISLAS KOSTKA NOVICE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS 13 NOVEMBRE. ....	207
LA PRÉSENTATION DE NOTRE-DAME 21 NOVEMBRE. ....	211
SAINTE CATHERINE 25 NOVEMBRE. ....	211
SAINT ANDRÉ, APOÏTRE 30 NOVEMBRE. ....	214
* DÉDICACE DES ÉGLISES DIMANCHE APRÈS L'OCTAVE DE LA TOUSSAINT. ....	217
LE PATRONAGE DE LA SAINTE VIERGE DIMANCHE APRÈS LA DÉDICACE. ....	219
<b>MÉDITATIONS POUR UNE RETRAITE DE HUIT JOURS. ....</b>	<b>221</b>
TABLEAU DE LA METHODE DE MÉDITATION. ....	221
AVANT LA MÉDITATION. ....	221
PENDANT LA MÉDITATION. ....	221
APRÈS LA MÉDITATION. ....	222
PRIÈRE A NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST POUR QU'IL SE DONNE TOUT A NOUS. ....	222
DONATION DE SOI-MEME A JÉSUS-CHRIST. ....	222
PREMIER JOUR DE LA FIN DE L'HOMME. ....	223
PREMIÈRE MÉDITATION MÉDITATION FONDAMENTALE DE LA FIN DE L'HOMME. ....	223
DEUXIÈME MÉDITATION DES MOYENS QUE DIEU A DONNÉS À L'HOMME POUR ARRIVER À SA FIN. ....	225
TROISIÈME MÉDITATION DES AVANTAGES QU'ON TROUVE DANS L'ÉTAT RELIGIEUX POUR ARRIVER À SA FIN. ....	225
AUTRE MÉDITATION DE LA PROVIDENCE DE DIEU DANS LA VOCATION DES CHRÉTIENS À DIVERS ÉTATS. ....	226
CONSIDERATION DU PREMIER JOUR L'Oraison MENTALE. ....	226
POUR CEUX QUI N'ONT ENCORE NULLE HABITUDE DE L'Oraison. ...	227
POUR LES COMMENÇANTS. ....	229
POUR LES PARFAITS. ....	230
SECOND JOUR DES ÉGAREMENTS DE LA FIN DE L'HOMME, QUI SONT LES PÉCHÉS. ....	231
PREMIERE MÉDITATION DU PÉCHÉ DES ANGES, DE CELUI D'ADAM, ET DE QUELQUES AUTRES PÉCHÉS PARTICULIERS. ....	231
DEUXIÈME MÉDITATION DE LA GRIÈVETÉ DES PÉCHÉS PAR RAPPORT À LEUR MULTITUDE ET À LEUR OPPOSITION À LA RAISON. ....	231

TROISIÈME MÉDITATION DE LA GRIÈVETÉ DU PÉCHÉ PAR RAPPORT À LA BASSESSE DE L'HOMME QUI LE COMMET. ....	232
AUTRE MÉDITATION DE LA GRIÈVETÉ DU PÉCHÉ PAR RAPPORT À LA GRANDEUR INFINIE DE DIEU.....	232
CONSIDÉRATION DU SECOND JOUR LA PRIÈRE VOCALE. ....	232
<b>TROISIÈME JOUR DES CONSIDÉRATIONS CAPABLES DE RAMENER L'HOMME À SA FIN ET DE DÉTRUIRE LE PÉCHÉ QUI L'EN DÉTOURNE.....</b>	<b>237</b>
PREMIÈRE MÉDITATION DES PROPRIÉTÉS DE LA MORT. ....	237
DEUXIÈME MÉDITATION DU JUGEMENT PARTICULIER. ....	237
TROISIÈME MÉDITATION DE L'ENFER.....	237
AUTRE MÉDITATION DES PEINES EN PARTICULIER QU'ON SOUFFRE DANS L'ENFER. ....	237
CONSIDÉRATION DU TROISIÈME JOUR DE L'EXAMEN GÉNÉRAL ET DU PARTICULIER.....	238
<b>QUATRIÈME JOUR DU RETOUR DE L'ÂME À SON DIEU PAR LA PÉNITENCE.....</b>	<b>238</b>
PREMIÈRE MÉDITATION DE LA MISÉRICORDE DE DIEU ET DE SA BONTÉ À RECEVOIR UN PÉCHEUR CONVERTI, SIGNIFIÉE DANS LA PARABOLE DE LA BREBIS ÉGARÉE, RECHERCHÉE PAR LE BON PASTEUR.....	238
DEUXIÈME MÉDITATION DU RETOUR SINCÈRE D'UNE ÂME À DIEU DANS LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGE QUI RETOURNE À SON PÈRE..	241
TROISIÈME MÉDITATION IDÉE D'UN VÉRITABLE CHANGEMENT DANS LA CONVERSION DE LA MADELEINE. ....	245
AUTRE MÉDITATION SUR LA CONVERSION DE ZACHÉE. ....	248
CONSIDÉRATION DU QUATRIÈME JOUR DE LA CONFESSION, OU DU SACREMENT DE PÉNITENCE. ....	251
<b>CINQUIÈME JOUR DU PARFAIT MODÈLE D'UNE ÂME QUI VEUT ÊTRE TOUT À DIEU DANS JÉSUS-CHRIST HUMBLE, PAUVRE, MORTIFIÉ. ....</b>	<b>251</b>
PREMIÈRE MÉDITATION DE L'EXCELLENCE INFINIE DU ROI SOUVERAIN, JÉSUS-CHRIST NOTRE-SEIGNEUR, QUI INVITE TOUS LES HOMMES À LE SUIVRE. ....	251
DEUXIÈME MÉDITATION DE L'ACCOMPLISSEMENT DU MYSTÈRE DE L'INCARNATION. ....	255
TROISIÈME MÉDITATION DE LA NAISSANCE DE NOTRE-SEIGNEUR. ....	257
AUTRE MÉDITATION DE LA CIRCONCISION DE NOTRE-SEIGNEUR.....	260
CONSIDÉRATION DU CINQUIÈME JOUR. DE LA SAINTE COMMUNION..	263
<b>SIXIÈME JOUR SUITE DES TRAITS DE CE PARFAIT MODÈLE DANS JÉSUS- CHRIST ABANDONNÉ À LA PROVIDENCE, DÉVOUÉ AUX INTÉRÊTS DE SON PÈRE, ET CACHÉ AUX YEUX DES HOMMES. ....</b>	<b>268</b>
PREMIÈRE MÉDITATION DE LA FUITTE DE L'ENFANT JÉSUS EN ÉGYPTÉ. .....	268

DEUXIÈME MÉDITATION DE LA PURIFICATION DE LA VIERGE, ET DE LA PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE. .... 271

AUTRE MÉDITATION DE LA RÉPONSE DE JÉSUS À SA SAINTE MÈRE, ET DE SON RETOUR À NAZARETH AVEC MARIE ET JOSEPH. .... 275

TROISIÈME MÉDITATION DE LA VIE CACHÉE DE NOTRE-SEIGNEUR À NAZARETH JUSQU'À L'ÂGE DE TRENTE ANS. .... 278

CONSIDÉRATION DU SIXIÈME JOUR DU SAINT SACRIFICE DE LA MESSE. .... 281

..... 281

SEPTIÈME JOUR DES PREMIERS ET PRINCIPAUX TRAITÉS DE LA VIE PARFAITE, DANS LES OPPROBRES ET DANS LES SOUFFRANCES DU SAUVEUR. .... 287

..... 287

PREMIÈRE MÉDITATION JÉSUS-CHRIST VA AU JARDIN DES OLIVIERS, ET Y EST SAISI DE TRISTESSE. .... 287

DEUXIÈME MÉDITATION DE LA FLAGELLATION DE NOTRE-SEIGNEUR. .... 290

..... 290

AUTRE MÉDITATION DU COURONNEMENT D'ÉPINES. .... 293

TROISIÈME MÉDITATION DU CRUCIFIEMENT DE NOTRE-SEIGNEUR. .... 295

CONSIDÉRATION DU SEPTIÈME JOUR DE L'ÉLECTION. .... 298

HUITIÈME JOUR DU TERME DE TOUS LES EXERCICES SPIRITUELS, ET DE LA PARFAITE UNION DE L'ÂME AVEC DIEU, SUR LE MODÈLE DE JÉSUS RESSUSCITÉ ET GLORIEUX. .... 303

PREMIÈRE MÉDITATION DE LA RÉSURRECTION DE NOTRE-SEIGNEUR. .... 303

..... 303

DEUXIÈME MÉDITATION DE L'ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR. .... 306

TROISIÈME MÉDITATION DE LA CHARITÉ INFINIE DE DIEU ENVERS LES HOMMES, SUR CES PAROLES DE SAINT PAUL : AFIN QUE VOUS PUISSIEZ COMPRENDRE QUELLE EN EST LA LONGUEUR, LA LARGEUR, LA HAUTEUR ET LA PROFONDEUR. .... 309

AUTRE MÉDITATION COMBIEN DIEU DÉSIRE D'ÊTRE AIMÉ. .... 311

CONSIDÉRATION DU HUITIÈME JOUR DU PLAN DE VIE QUE CHACUN DOIT SE TRACER, AVANT QUE DE SORTIR DE LA RETRAITE, POUR EN CONSERVER CONSTAMMENT LES FRUITS. .... 312

MÉDITATION POUR L'ANNIVERSAIRE DU BAPTEME ..... 319